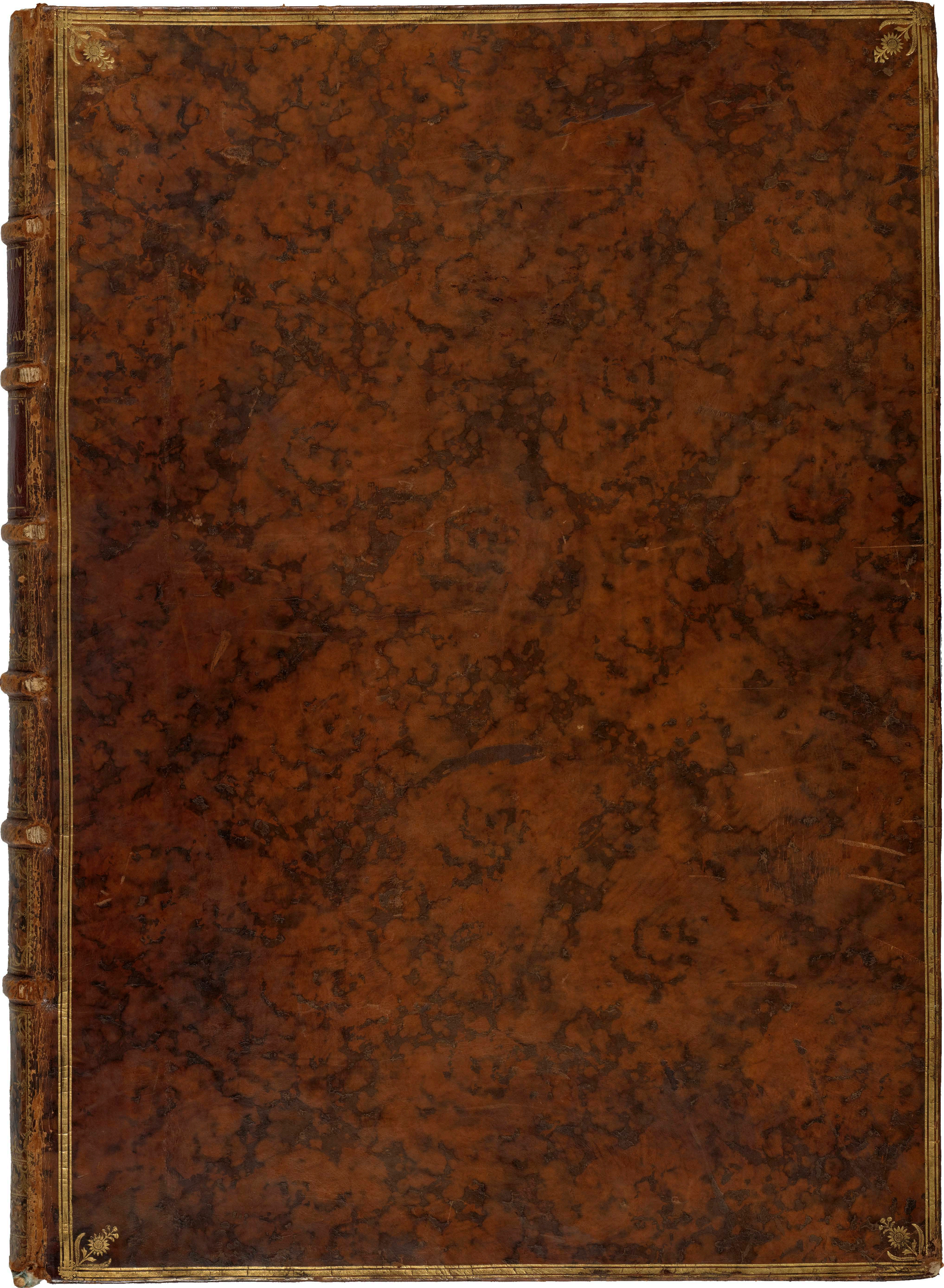



R M
Oak Spring Garden Library

Exemplaire enrichi d'une eau-forte pure
(pour la planche VII)

Carmontelle

JARDIN
DE
MONCEAU,
PRÈS DE PARIS,
APPARTENANT
A SON ALTESSE SÉRÉNISSIME
MONSEIGNEUR
LE DUC DE CHARTRES.



A PARIS,

Chez { M. Delafosse, Graveur, rue du Carroufel, près des Tuileries;
MM. Née & Masquelier, Graveurs, rue des Francs - Bourgeois, vis - à - vis de la rue de Vaugirard;

Et chez tous les Marchands d'Eftampes.

M. DCC. LXXIX.

AVERTISSEMENT.

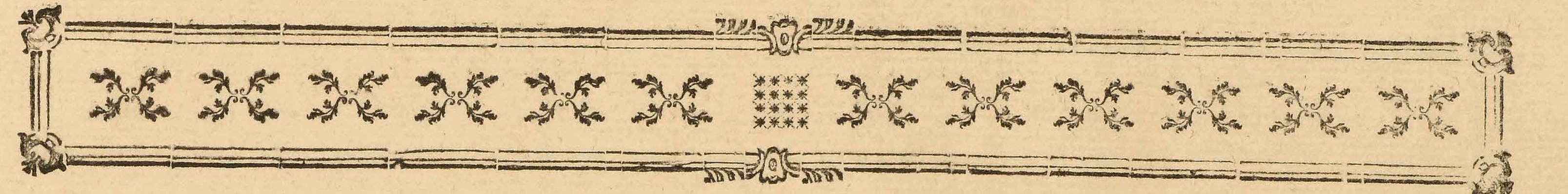
ON n'a pas la prétention d'offrir ici une théorie, ni des préceptes; ce ſeroit un ridicule; connoiſſant l'Ouvrage publié en Angleterre, par Sir Thomas Wathely, *ſous le titre modeſte* d'Obſervations ſur l'Art de former les Jardins modernes. *Ce Livre contient les véritables éléments de ces ſortes de Jardins. D'autres ouvrages dans ce genre, faits par des Amateurs François, ſont agréables & utiles; mais il en eſt un, peu connu, rempli de goût & d'imagination, qu'on doit bien regretter que l'Auteur* (1) *n'ait pas fait imprimer.*

Le Jardin de Monceau n'eſt donc pas un modele qu'on propoſe de ſuivre. Le but de la perfection eſt ſi éloigné, qu'il faut étudier & pratiquer long-temps avant ſeulement d'oſer eſpérer d'y atteindre.

On a cru pouvoir ſe permettre ici quelques réflexions ſur les Jardins nouveaux, & obſerver que nos fortunes, nos mœurs, nos goûts, notre climat, étant différents de ceux des Anglois, nos Jardins ne doivent pas être une imitation ſervile des leurs; mais être compoſés en raiſon de ces différences.

---

(1) *M. le D. D'h.....*



JARDIN DE MONCEAU.

CHAPITRE PREMIER.

LE but des Arts, dans les grandes choſes, eſt de forcer l'ame à l'admiration, de l'entraîner de l'enchaîner & de la dominer par le pouvoir que le vrai beau a toujours droit d'exercer ſur elles. Dans celles qui ne ſont qu'agréables, il faut continuellement l'émouvoir, l'intéreſſer, l'amuſer, par le charme des images, puiſqu'elle ne peut s'en paſſer; mais tout le monde eſt-il ſenſible aux productions des Arts? Sans les pratiquer, a-t-on ce goût ſûr & développé, ſi néceſſaire pour les bien apprécier? Il faudroit pour cela cauſer ſouvent avec les Artiſtes; eux ſeuls font connoître combien il eſt ridicule de juger ſur parole, & qu'avec une étude conſtante & réfléchie, on peut ſe mettre en état de juger par ſoi-même. Il faut donc, pour bien ſentir, acquérir le talent de bien voir.

On a des Maîtres pour apprendre à parler, à danſer, à chanter, &c. & l'on ne penſe pas à apprendre à voir. De combien de plaiſirs eſt-on privé, en négligeant cette ſcience! C'eſt avec les Peintres qu'on peut l'acquérir. Parcourez avec eux la nature, ils vous arrêtent à chaque pas pour vous en faire obſerver les beautés. Ils portent la lumiere ſur tout ce que vous voyez, ils vous font appercevoir les dégradations de la perſpective linéaire & aérienne, ils vous dévoilent l'eſpace; ils vous font connoître la diverſité des tons de couleurs, leurs rapports & leur harmonie. Sans ces connoiſſances, on ne voit que le ſquelette de la nature; auſſi les ignorants & les enfants veulent toucher à tout ce qu'ils voient, & c'eſt au bout de leurs doigts que ſont leurs yeux.

Pour l'homme qui ſait voir, tout eſt ſpectacle dans la nature, & le moindre objet détaillé devient pour lui une ſource de réflexions.

On embarraſſeroit bien des gens parmi ceux qui ſe piquent d'aimer la campagne, ſi on les forçoit de détailler ce qui la leur fait aimer. Ils ſeroient peut-être réduits à répéter les deſcriptions poétiques qu'ils en ont lues, & qu'ils n'ont jamais comparées avec la nature. Cependant ils prétendent jouir de tous ſes charmes. Eh! quels ſont les charmes de la campagne que l'on cite en France? L'air pur & la liberté; & l'on n'y jouit preſque jamais ni de l'un ni de l'autre. Mais cela nous ſuffiroit-il? Nous y en trouverions peu, ſans ceux de la ſociété; c'eſt là que nous en jouiſſons réellement, où l'on ſe connoît plus, en peu de temps, qu'on n'auroit fait pendant l'hiver, en ayant ſoupé tous les jours enſemble. Un François ne ſe ſuffit point à lui-même; le deſir de plaire, d'aimer & d'être aimé, ſont des beſoins pour lui; il ne ſépare jamais ſon exiſtence de celle des autres, quelque bonne opinion qu'il ait de lui. C'eſt donc à la campagne qu'on goûte mieux la douceur d'être enſemble, que l'on ſe connoît davantage, qu'on ſe choiſit, & où ſe forment ces liaiſons qui y renouvellent ſans ceſſe les plaiſirs; les talents s'y développent; & ſi, dans une contrée, il ſe trouve pluſieurs maiſons qui ont les mêmes goûts, lorſqu'elles ſe réuniſſent, ſans de grands préparatifs, tout y devient fête.

Il nous faut des plaisirs à la campagne. Malgré les charmes que la nature peut y offrir, il faut que nous y trouvions la bonne chere, la chasse, le jeu, les concerts, les spectacles; voilà ce qu'on y desire & ce qu'on y vante. On n'en bannit pas pour cela les conversations philosophiques; mais notre philosophie, à nous, n'y est point austere, sombre & sauvage. Au lieu de s'éviter pour aller rêver, on se recherche pour causer; on est trop loin d'y vouloir alimenter la mélancolie; on y parle politique, mais personne ne croit gouverner. On s'occupe de plaire aux femmes; ce sont elles qui font les délices de la société; aussi, loin de les abandonner à elles-mêmes, comme font les Anglois, nous ne faisons que ce qui leur convient; mais il est difficile de les déterminer à se promener, & il est toujours tard quand elles sortent: alors les objets, privés d'une lumiere vive, ayant moins d'éclat, ont moins de charmes, & l'humidité des bois, & celle des prairies, ainsi que la persécution des insectes, ramenent les promeneurs sur les grands chemins. Voilà comme on jouit des charmes de la nature; c'est-à-dire qu'on n'y a seulement pas pensé; mais qu'importe? on a causé, on a ri, on a été gai.

Si l'on prend quelquefois la résolution de voir les environs du lieu que l'on habite, alors toute la compagnie se met en chemin, & ceux qui la composent montent sur les hauteurs; ils comptent les clochers & n'estiment la vue que par l'éloignement des objets qu'ils apperçoivent. La dégradation de ceux qui sont près d'eux, avec ceux qui en sont les plus éloignés, ne les intéresse pas; ils courent tous après la lunette d'approche, pour avoir le plaisir de débrouiller ce qui est dans les vapeurs de l'air, & se disputer sur les formes & sur les noms des objets. Ce qu'ils appellent une belle vue, n'est qu'un horizon dont ils ne voient que les points qui le terminent; & si l'on veut leur détailler ce qui peut produire un beau tableau, ils sont étonnés qu'on veuille le leur apprendre, ils ne vous écoutent pas, ou sont distraits; cependant, sans en savoir davantage, ils n'en jugent pas moins, quand l'occasion se présente, & l'ouvrage & l'Artiste; parce que c'est l'usage, & que celui qui est le moins instruit, est toujours celui qui juge & décide avec le plus de confiance.

L'habitude de voir les mêmes objets en fait souvent ignorer la valeur. Combien de gens se sont promenés long-temps aux Tuileries sans se douter de la beauté de ce Jardin! Et combien d'autres ont traversé le Louvre, sans savoir que son Péristile est un des plus beaux monuments d'Architecture qui soit en Europe, pendant que tous les Etrangers sont frappés de sa grandeur & de sa magnificence!

Il ne suffit donc pas, pour parvenir à fixer l'attention, de représenter des objets connus, il faut aussi employer des moyens neufs, variés, imprévus; & quand on est assez heureux pour que celui à qui appartient le Jardin, vous en fasse une loi, & refuse d'y voir constamment ce qu'on trouve dans tous les autres, cette loi fait chercher des idées neuves, les fait combiner & les multiplie.

Si l'on peut faire d'un Jardin pittoresque un pays d'illusions, pourquoi s'y refuser? On ne s'amuse que d'illusions; si la liberté les guide, que l'Art les dirige, & l'on ne s'éloignera jamais de la nature. La nature est variée suivant les climats; essayons, par des moyens illusoires, de varier aussi les climats, ou plutôt de faire oublier celui où nous sommes; transportons, dans nos Jardins, les changements de Scene des Opéra; faisons-y voir, en réalité, ce que les plus habiles Peintres pourroient y offrir en décorations, *tous les temps & tous les lieux*. Qu'il soit permis d'éviter cette froide monotonie, produite par des préceptes prétendus séveres, qui contraignent l'imagination. Puisqu'il faut tout créer, usons de cette liberté pour plaire, pour amuser & pour intéresser. C'étoit ce que comptoient trouver, dans le Jardin de Monceau, ceux qui venoient le voir; puisqu'ils disoient, quand il y avoit peu de choses, *j'aimerois autant me promener dans la campagne*. On s'attendoit donc à y trouver ce qu'on ne voit pas ordinairement ailleurs. Lorsqu'on ne compte pas rencontrer, dans ce qui appartient aux Princes, les plus grands efforts de l'Art, on espere y voir au moins des choses peu communes; & cependant on y blâme souvent ce qu'on y desire, la nouveauté.

Parce que les rivieres sont factices dans le Jardin de Monceau, on a trouvé qu'il y avoit trop d'eau dans les prairies: on vouloit que les barrieres des ponts fussent blanches; parce qu'elles le sont en Angleterre, est-ce une autorité? Toutes celles d'Allemagne sont blanches, rouges & noires; il faudroit donc peindre celles de nos Jardins de même, si les Allemands avoient des Jardins qui fussent à la mode. Il y a, en Angleterre, un Château bâti en pierres noires, dont tous les joints sont blancs. Cela seroit-il

seroit-il agréable à imiter? Il faut de l'harmonie dans les Jardins, & le jaune & le rouge conviennent mieux avec la verdure des différents arbres.

Dans les climats plus chauds que le nôtre, la pierre prend des tons rouges, jaunes, verds & violâtres; & ces tons, qui ont de la chaleur, s'accordent toujours mieux avec ceux des verds du paysage, que ceux de nos pierres, qui à la campagne, restent constamment blanches. En Allemagne, on peint toutes les maisons en ornements & en figures: celles des Villages de Flandre, sont bâties en pierres grises & en briques, & les maisons apperçues à travers les feuillages des arbres, produisent l'effet le plus riant & le plus agréable.

En construisant le Château & les Pavillons de Marly, qui sont au milieu des Jardins, on n'a pas manqué de les peindre en marbre, pour les lier davantage avec la verdure, & je crois qu'on peut s'en rapporter aux Ordonnateurs de ces Jardins charmants. L'ancien Trianon a toujours eu l'air d'un Palais de Fées; voilà des modeles de Bâtiments pour des Jardins de plaisance. Qu'on se rappelle un moment combien, en rentrant en France, les maisons blanches de nos Villages, rendent nos campagnes tristes à voir, & combien elles aident à les déparer, sur-tout après les moissons.

Si les brouillards, en Angleterre, entretiennent la fraîcheur des gazons, pourquoi vouloir inutilement en avoir de pareils en France? C'est une des principales beautés des Jardins Anglois; mais elle ne s'acquiert pas sans une grande dépense, & sans les plus grands soins. Croit-on qu'un François puisse s'en occuper continuellement? C'est un beau tapis de drap verd, qui mérite le plus grand éloge par sa perfection; cependant les Poëtes ne trouveront jamais les mêmes charmes à chanter ces gazons, qu'à chanter nos prairies émaillées de fleurs; & en effet, cela peut-il se comparer? Y a-t-il rien de plus agréable, de plus riant & de plus riche? Il faut, dans les Jardins pittoresques, des négligences heureuses, qui n'appartiennent qu'au goût; d'ailleurs un verd trop immense, & du même ton, attristeroit trop notre ame, qui ne desire que des impressions douces, vives & gaies. Ne croyons donc pas qu'il nous faille des Jardins de penseurs. Si nous avons eu le desir d'imiter les Jardins Anglois, ce n'étoit que pour sortir de la monotonie des nôtres, & nos nouveaux Jardins ne seront pas toujours mal faits, parce qu'ils ne ressembleront pas servilement à ceux des Anglois. Nous aimons cette heureuse liberté qui produit des effets neufs & piquants; enfin nous avons nos idées, nos goûts, nos usages; s'ils tiennent à notre climat, on s'efforcera vainement de nous faire adopter ceux de nos voisins; quand nous nous écarterons de nos anciens principes, nous en aurons de nouveaux & qui n'appartiendront qu'à nous: on détourne bien les eaux d'une source, mais on ne change point leur qualité.

On dit qu'un Jardin peut être un pays, mais on ne crée pas un pays; on peut l'embellir avec beaucoup de talent & de goût, comme a fait le Seigneur d'Ermenonville, qui a vu en grand, qui a bien choisi sa situation, & qui a fait, dans ce genre, un Jardin, unique en France. D'ailleurs il faut savoir, comme lui, passer sa vie à en jouir avec sa famille & ses amis.

Lorsqu'on dit qu'on peut se réduire à une ferme, & qu'une ferme peut être un Jardin, parce qu'on y peut réunir l'utile à l'agréable; il est bien difficile qu'un pareil Jardin puisse convenir à ceux qui, chez nous, seroient en état d'en faire un. Nous ne saurions nous amuser des soins d'une ferme; c'est une multiplicité d'occupations, qui ne laisse aucun loisir, & ces détails de la vie rurale s'accordent mal avec nos goûts, pour la société, les plaisirs & la dissipation; on en aime plus la description que la pratique. Croit-on que la plupart de nos Dames, qui se tiennent dans un Sallon, dont les volets sont exactement fermés, quand il fait du soleil, trouveroient des charmes à suivre tout le jour, les travaux d'une ferme, à ordonner les moissons, les vendanges, & à voir soigner leurs bestiaux? Tout cela leur paroît charmant, en Vers ou dans des Tableaux, & cela ne peut pas être autrement; elles ne connoissent les habitants de la campagne que sous des formes agréables, & les nôtres ressemblent si peu aux Bergers de l'Astrée, à ceux de Fontenelle, de Boucher & de l'Opéra, qu'ils doivent détruire facilement, chez les Françoises, le goût qu'elles croiroient avoir pour la vie purement champêtre.

Il ne nous faut donc que des Jardins, où la nature se présente sous les formes les plus agréables; il faut y perpétuer le charme qu'on doit éprouver en y entrant, le renouveller de toutes les manieres, afin de faire naître dans l'ame, le desir de le revoir chaque jour & de le posséder. Le véritable Art est celui de

favoir y retenir les promeneurs, par la variété des objets, fans quoi ils iront chercher dans la franche Campagne, ce qui leur manquera dans ce Jardin, l'image de la liberté.

L'agrément d'un Jardin naturel, eft d'y trouver à chaque pas des Tableaux; & chaque objet doit être difpofé de maniere à en produire beaucoup, felon les différents effets de lumiere.

Le plan d'un Jardin ordinaire, fait voir tout ce qu'il contient; & quand on l'a vu, on peut fe paffer, d'après cela, de parcourir le Jardin; parce qu'on fait ce que font les charmilles taillées, les allées, les bofquets, les baffins, &c. Il ne refte donc que les ftatues à voir, quand il y en a; car on devine aifément les effets des treillages & ceux des chûtes d'eau, qui font régulieres. Mais dans un Jardin naturel, le plan n'eft qu'un itinéraire, qui ne fait pas prévoir un feul tableau: d'ailleurs l'irrégularité ne fe retient pas, & l'on ne prévoit pas les différents objets qui s'offrent fucceffivement, fur-tout lorfque les arbres font parés de toutes leurs feuilles, feul temps où l'on doit voir, même tous les Jardins, quand on voudra les juger.

Le plan du Jardin de Monceau indique les places des objets & les pentes du terrein; parce qu'on y voit le courant des eaux.

Planche Ire. Le lieu le plus élevé, eft celui où l'on a conftruit le Moulin à vent Hollandois; auffi le rocher qui eft au milieu de la piece d'eau la plus proche de ce Moulin, & qui forme une cafcade, eft le point d'où les eaux fe diftribuent, quand elles y ont été amenées par la pompe à feu, qui eft proche de la ferre chaude, & par la pompe que le Moulin à vent fait agir.

1°. L'eau fe diftribue de plufieurs manieres: en fortant du baffin du rocher, elle forme une fontaine, qui fournit le ruiffeau qui borde le marais de fleurs, paffe derriere la Vigne Italienne, & va tomber dans le Cirque, au-deffous du pont de bois.

2°. Le baffin du rocher donne de l'eau dans la maifon du Meûnier, qui eft une Laiterie toute en marbre; arrofe fon Jardin, va former la fontaine qui eft dans le bois des tombeaux, & va fe perdre fous le pont de bois dans la riviere, qui fe décharge dans le baffin du Cirque, après avoir donné de l'eau dans le grand tombeau.

3°. Le baffin du rocher fournit l'eau du baffin de la terraffe du Moulin à eau, fait aller la cafcade du Château ruiné, & tombe fur la roue du Moulin qui fait aller une pompe, qui eft dans ce Moulin.

4°. Le baffin du rocher forme la riviere qui va du rocher au pont du Moulin, en paffant dans le grand aqueduc, y forme une chûte d'eau, & vient former plufieurs cafcades auprès du pont du Moulin à eau; de-là elle paffe fous ce pont, forme, en fe féparant, l'Ifle des Moutons, & va auprès de la Tourelle, qui eft à l'entrée du Jardin, où elle a l'air de fe perdre fous une arcade: mais elle revient, fous terre, tomber dans la riviere, au pont chinois, d'où cette riviere fait une double cafcade auprès de la fontaine de la Nymphe, & va tomber dans le baffin du Cirque.

6°. Le baffin du rocher fournit de même la Canardiere, qui eft au pied de la hauteur du Minarêt.

Les eaux qui font au-deffous du Château ruiné, coulent, en partie, fous le pont des Saules, paffent devant le Temple de marbre, côtoient le bois régulier, forment canal autour du jeu de bague, & la piece d'eau du grand pavillon: de-là elles fuivent le bois & vont paffer devant la falle de Marronniers, forment un ruiffeau en cafcades le long du bois qui côtoie la rue de Chartres, & vont former une fontaine au-delà du foffé, qui fournit l'abreuvoir des beftiaux.

La plus grande partie des eaux étant amenée par leur courant dans le baffin du Cirque, elles communiquent à la grande pompe à feu, qui eft auprès, dans le bois irrégulier, d'où elles font renvoyées au premier rocher, d'où elles fortent & fe divifent comme on l'a dit ci-deffus. La grande pompe à feu donne auffi de l'eau aux baigneufes du baffin qui eft proche le Cirque, & qui fe dégage en cafcade dans le Cirque.

On voit, par cette diftribution d'eau, qu'il eft facile d'arrofer toutes les parties de ce Jardin, & qu'en faifant mouvoir les pompes à feu, on eft le maître de mettre toutes ces eaux en mouvement lorfqu'on le veut.

En détaillant les vues, & en fuivant le plan, le tout s'expliquera plus facilement encore.

VUE

Du Moulin à eau, & du Pont qui y conduit, prife du point A, *proche le Cadran folaire.*

En entrant dans le Jardin de Monceau, on fe trouve dans une petite prairie, où coule une riviere, Planche IIe.
formant l'Ifle des Moutons. Cette prairie eft bordée à droite par un bois, & à gauche par une place, plantée de peupliers d'Italie & de Marronniers, qui eft devant le pavillon principal. Arrivé au point A, proche du cadran folaire, on voit, à gauche, la porte à pont-levis d'un ancien Fort ruiné, qui tient à une ancienne Tour, auffi ruinée, & à un Bâtiment de briques, quarré & crenelé, dans lequel on a établi un Moulin à eau. Enfuite eft un pont de briques & de pierres de meulieres, de trois arches, & deffous la principale arche, les eaux qui viennent de plus loin, y tombent en cafcades. Par-deffus le pont, à l'horizon, on voit la montagne de Montmartre, qui borne la vue. Entre cette montagne & le pont, on voit deux pavillons qui tiennent au bois des Sycomores & des Ebéniers, enfuite le Moulin à vent Hollandois, la hauteur du Minarêt, le rocher, fource de toutes les eaux, & les ruines du Temple de Mars.

VUE

De l'entrée du Jardin, prife du point B, *dans l'Ifle des Moutons.*

En paffant dans l'Ifle des Moutons, au point B, on voit l'entrée du Jardin, qui eft à côté d'un petit Planche IIIe.
Bâtiment gothique, fervant de laboratoire de Chymie, & tenant à une Tourelle terminée en pointe. Sous une arcade d'un mur crenelé, la riviere va paffer. A droite eft la place qui eft devant le principal pavillon, au milieu de laquelle il y a plufieurs arbres, autour d'une perche, fervant à tirer à l'oifeau.

Les figures étrangeres qui font dans ces deffins, font celles des perfonnes qui fervent le Prince, fous ces différents habillements, quand il dîne ou foupe à fon pavillon, ou qu'il fe promene dans fon Jardin.

En fortant de l'Ifle des Moutons, à droite, il y a une petite Fontaine, formée dans une roche, fur laquelle il refte une ruine. Si l'on paffe devant le pont du Moulin pour entrer par la porte à pont-levis, & que l'on monte au-deffus du Moulin, en fe tournant à droite & à gauche, on pourra prendre une idée d'une partie de ce Jardin.

En defcendant, prenant à droite, paffant le pont des Saules, & prenant encore à droite, on trouvera un chemin creux, bordé de vignes de Judée, fait pour paffer à l'ombre quand il fait trop de foleil. On paffera fous un aqueduc & l'on fe trouvera, en tournant à gauche, au point C.

VUE

Du Château ruiné, avec fa Cafcade, & du pont qui y conduit, prife du point C, *proche du Temple de Mars.*

On voit, par-deffus le pont, la Tourelle de l'entrée, le haut du principal pavillon, le Château Planch. IVe.
gothique ruiné, l'eau qui tombe fur fes ruines, les fondements d'une groffe tour, le pont des Saules & une partie du Temple de marbre blanc.

Sur le devant eft la riviere venant du grand rocher, divifée par l'Ifle des Fleurs, d'où elle paffe d'un côté & de l'autre, en tombant en cafcades fous le grand pont; & à droite elle s'étend, va couler au pied du Château gothique, paffe fous le pont des Saules, & continue fon cours devant le Temple de marbre, pour aller côtoyer le bois régulier.

En passant dans les ruines du Temple de Mars, en tournant à droite, suivant le chemin, on arrive au point D.

V U E

De la Ferme, prise du point D, près du Cabaret.

Planche V^e. On voit les Bâtiments de la gauche, dont on n'apperçoit que le haut du logement du Jardinier & des étables à vaches; & celles qu'on voit en avant, sont celles des chevres & des moutons. Dans le fond est le pigeonnier, derriere lequel se trouvent les serres chaudes, la pompe à feu & la figuerie; & en avant, le bois où se trouve la petite fontaine des roches, dont on a parlé à la Planche III.

En se retournant, on pourra prendre à droite, côtoyant le chemin de Monceau, & l'on arrivera près du point E.

V U E

Des ruines du Temple de Mars, prise du point E, près du chemin de Monceau.

Planche VIe. On voit les ruines du Temple de Mars, dont les colonnes sont de l'ordre corinthien. Ce Temple paroît avoir été quarré, & avoir eu un péristile, dont on retrouve deux parties. Au milieu étoit une statue de Mars qui étoit trop mutilée; on y a substitué celle de Persée, qui est antique. Le Temple n'en a pas moins gardé le nom de Temple de Mars.

Dans le fond, à gauche, on apperçoit une partie des mêmes choses que dans la Planche IV, & de l'autre côté est l'Isle des Roches, & dans le fond on voit la Tente Tartare & les deux pavillons, adossés au bois des Sycomores & des Ebéniers.

CHAPITRE II.

V U E

De l'Isle des Roches & du Moulin à vent Hollandois, prise du point F.

Planche VIIe. DU point F, on voit, à la gauche, le petit pont rustique, par où l'on entre dans la petite Isle des Roches, pour passer dans la prairie où est le bois des Sycomores & des Ebéniers, ainsi que les trois Jardins, rose, jaune & bleu, avec les deux Pavillons François. A droite, sur la hauteur, est le Moulin à vent Hollandois, qui fait aller une pompe, qui fournit en partie la cascade qui est à côté du moulin, & derriere le moulin est la maison du Meûnier, formant une Laiterie décorée intérieurement en marbre, & en-dehors très-rustiquement. Au-dessus de la roche, de la source, on apperçoit, dans le lointain, le Minarêt.

V U E

De la hauteur du Minarêt, prise du point G.

Planche VIIIe. En sortant de la Laiterie, en remontant la hauteur du Moulin à vent, & tournant le bassin des roches, on arrivera au point G, d'où l'on verra la hauteur du Minarêt, plantée de vignes, parmi les roches qui la forment, & à droite une partie du bosquet des marronniers. En tournant à gauche, on passera devant une petite fontaine, qui est la source du petit ruisseau, qui coule autour du marais de fleurs. Le long de ce ruisseau est une allée de marseaux, qui en suit exactement les contours; en suivant cette allée, on arrive au pont de la glaciere; & en tournant à droite, on trouve un Antre formé par des roches, qui soutiennent la hauteur du Minarêt. Si l'on monte au Minarêt, & que l'on parcoure des yeux l'horizon, on voit, en commençant par Montmartre, à droite, les hauteurs de Belleville,

tous

tous les monuments de Paris, finissant à l'Observatoire. Ensuite Vanvres, Issy, Meudon, Bellevue, Sève, Saint-Cloud, le Mont-Valérien, les hauteurs de Marly, Saint-Germain, les hauteurs de Sanois, celles de Saint-Prix, Montmorency, & au-dessous le Château de Montmorency, Ecouen, & au bord de la riviere, Epinay, ensuite Saint-Denis, & puis l'on retrouve Montmartre.

V U E

De la Vigne Italienne, prise du point H.

En descendant du Minarêt, du côté où l'on aura monté, passant le pont de la glaciere & suivant le Planche IXe.
chemin qui côtoie le marais de fleurs, on arrive au point H, d'où l'on voit la Vigne Italienne.

Cette vigne monte le long des poteaux représentant des ceps de vigne, plantés en quinconce & soutenant un treillage, sur lequel s'étend la vigne à la hauteur de sept pieds, pour qu'on puisse en cueillir les raisins. Ce treillage a toujours une ouverture de trois pieds en quarré entre les ceps, afin que le soleil puisse donner sur le pied de la vigne. Au milieu de cette vigne, est une statue antique de Bacchus.

En reprenant le même chemin, passant le pont de la glaciere, & tournant à gauche, on entre dans un bois, où il y a trois routes irrégulieres, dont deux menent à un point de repos, où il y a une statue de Mercure, antique. En suivant le chemin, on arrive auprès de deux monuments ruinés, dans l'un desquels est la grande pompe à feu & une petite chambre décorée à la Chinoise. En suivant encore cette route, on se trouve dans une petite place; il y a un bassin entouré de trois marches, où l'on voit une figure de femme de marbre blanc, qui se baigne, & une Négresse de bronze, qui lui répand de l'eau sur le corps. Ces deux figures sont de M. Houdon. En tournant par-derriere, on descend dans un tapis verd, bordé de bancs de gazons, dont les dossiers sont surmontés de lilas; en revenant sur ses pas, à travers des ruines, on voit la Naumachie; au milieu est un obélisque de Granit, sur lequel sont tous les caracteres égyptiens de celui d'Héliopolis. En tournant à gauche, sous un péristile de colonnes corinthiennes; & en suivant le bois, on passera un pont, d'où suivant le chemin, on arrivera au point I.

V U E

Du Pont de bois, prise du point I.

On voit le pont de bois, établi sur des rochers, qui élevent le terrein & forment une chaussée. A Planche X^e.
gauche, près du pont, est une colonne miliaire; par-dessus la chaussée, on voit le péristile, qui forme le Cirque ou la Naumachie; derriere les colonnes il y a trois gradins de fleurs. En prenant le même chemin jusqu'à la chaussée, & tournant à gauche, passant le pont de bois, près de la colonne miliaire, on se trouve au point K.

V U E

Du Cirque ou de la Naumachie, prise du point K.

On voit tout le Cirque, au milieu duquel est l'obélisque. A gauche, la riviere qui remplit le bassin. Planche XIe.
A droite, par-dessus le bois irrégulier, on apperçoit le haut des ruines où est la grande machine à feu & un clocher fait exprès pour servir de point de vue au-dessus du bois. A gauche du pont de bois, est une colonne miliaire.

En se retournant & suivant la chaussée, on trouvera, à gauche, un chemin qui traverse le bois des tombeaux. Avant de passer un petit ruisseau, à gauche, on arrivera au point L.

C

VUE

Du bois des Tombeaux, prise du point L.

Planche XII*. Ce bois est formé de Peupliers d'Italie, de Sycomores, de Cyprès, de Platanes & de Tuyas de la Chine. Le principal tombeau pyramidal est égyptien. Le dedans est décoré de huit colonnes de granit enterrées d'un tiers, avec leurs chapiteaux ornés de têtes égyptiennes, soutenant un entablement de marbre blanc, de granit & de bronze. La voûte est ornée de rosasses de bronze. A droite & à gauche il y a deux tombeaux de marbre noir antique ; dans la face, vis-à-vis de la porte, il y a une niche dans laquelle est une cuvette de marbre verd antique ; dans cette cuvette est une figure de femme assise sur ses talons, qui se presse les mamelles, d'où il sort de l'eau qui tombe dans la cuvette. Cette figure est égyptienne, du plus beau noir, & sa coëffure consiste en un bandeau & des bandelettes d'argent. Dans les angles il y a quatre niches, dans lesquelles sont des cassolettes de bronze. L'entrée est fermée par une grille & les jambages de la porte sont deux cariatides égyptiennes, portant un marbre verd antique, servant de linteau.

A gauche de ce tombeau est une urne de bronze sur un piédestal de marbre, entouré de quatre marches. A droite on voit une fontaine ruinée, auprès de laquelle est un mûrier. Ce bois pourroit représenter la décoration de Pirame & Thisbé, y ayant encore un tombeau sur lequel est un obélisque ruiné ; & de l'autre côté, celui d'une jeune fille, en pierre de touche, laquelle est aussi mutilée. Dans ce bois passe un petit ruisseau qui va se perdre dans le grand bassin du Cirque.

CHAPITRE III.

VUE

Des deux Pavillons François, prise du point M.

LORSQU'ON a vu le bois des tombeaux, si l'on reprend le chemin qui passe devant le Jardin bleu, & qui va gagner le grand chemin, qui passe devant le Jardin rose, on se trouvera aisément au point M.

Planche XIII*. Les deux pavillons François sont peints en marbre, avec des pilastres dont les moulures forment des graines, qui sont rehaussées d'or, ainsi que les ornements intérieurs & ceux de la couverture. Ces pavillons tiennent au bois des Sycomores & des Ebéniers : au milieu de ce bois, est le bosquet du Platane, parce qu'il y a, au milieu de ce bosquet, un Platane entouré de gradins de fleurs. Trois vases de marbre décorent ce bosquet ; autour du bois, du côté des tombeaux, entre le Jardin bleu & le Jardin jaune, est une statue de Méléagre, antique. Du côté du moulin à vent, entre le Jardin jaune & le Jardin rose, est une statue antique de l'Hymen, & entre le Jardin rose & le Jardin bleu, est une statue de l'Amitié, de M. Pigale ; c'est celle qu'on apperçoit dans cette vue. En se retournant, on pourra passer au travers de la tente tartare, ensuite descendre sur le bord de la riviere, passer un petit pont tournant, suivre le chemin creux quelques pas ; & lorsqu'on en sortira, on se trouvera dans une prairie au point N.

VUE

De la Tente Tartare, prise du point N.

Planche XIV*. Cette tente est ronde, à jour par le haut, à la maniere des Tartares qui font du feu dans le milieu de leurs tentes : celle-ci est environnée de Peupliers d'Italie, de Sycomores & de Sureaux. Sur la gauche on apperçoit la fontaine de la Nymphe, & dans le lointain le haut des deux pavillons françois.

La haie qui est sur le devant, & qui tient toute la longueur du tableau, est de la vigne de Judée, qui couvre une partie du chemin creux, dans lequel on peut aller à l'ombre, depuis le pont chinois jusqu'au bassin du Cirque, &, par ce moyen, arriver au bois irrégulier à couvert. En rentrant dans ce chemin & le suivant, du côté du midi, on se trouvera au pont chinois, que l'on passera ; laissant le bois irrégulier à droite, l'on se trouvera devant le Temple de marbre blanc, au point O.

VUE

Du Temple de marbre blanc, prise du point O.

Ce Temple, quoiqu'il soit entier, est environné d'arbres, ce qui en rend l'effet plus piquant ; au travers de la verdure. Le bord du bois est entouré d'arbustes de fleurs qui bordent un petit ruisseau qu'il faut traverser pour entrer dans le Temple. Cette petite rotonde est entiérement à jour par le haut, & entre les douze colonnes corinthiennes qui le forment, on trouve des bancs de marbre. On a mis sur l'autel, qui est au milieu, une petite figure antique, représentant une des compagnes d'Achille, lorsqu'il étoit chez Licomede. Cette figure tient un des présents envoyés par Ulysse & parmi lesquels Achille préfere un casque & une épée, pendant que ses compagnes choisissent des ornements pour se parer. Planche XV*.

En revenant sur ses pas, on passera le pont chinois, & tournant à gauche, on se trouvera dans une prairie où il y a des grouppes de Sycomores & de Platanes. Cette prairie, à gauche, est bordée par un ruisseau qui suit le bois régulier, dans lequel il n'y a que des bosquets, dans le goût de ceux des Jardins ordinaires. Auprès du principal pavillon, entre deux galeries, on pourra voir une voliere assez grande, mais d'un genre dont il seroit difficile de montrer l'effet dans une vue. En parcourant la prairie, on trouve le bosquet d'Aliziers à droite ; en suite est un très-petit bouquet de bois & d'arbustes, où est placé un petit Amour de porcelaine : aux environs est le point P, d'où l'on voit la bague & le principal pavillon.

VUE

Du principal Pavillon du Jeu de Bague, &c. prise du point P.

Ce pavillon avoit été fait pour être extraordinaire. Lorsqu'on a donné une nouvelle forme au Jardin, on a été obligé d'y faire des changements (1). Pour le rendre plus agréable, on a détruit deux frontons qui, vus de côté, faisoient un mauvais effet ; on auroit voulu pouvoir rendre une frise à l'entablement. On a peint la couverture en pierre, avec des guirlandes de bronze, & l'on a ajouté des pilastres autour du bâtiment, avec des bossages de marbre jaune de Sienne & des tables de marbre de Languedoc. Les chapiteaux, les bases, les ornements & les moulures sont en bronze antique. Pour étendre ce pavillon, on a ajouté quatre galeries de sept croisées de face, terminées par une balustrade antique & ornées de tables de breche violette. En avant du bâtiment est un bassin, qui s'étend circulairement autour d'un jeu de bague, & la renferme dans une Isle. Le jeu de bague est un parasol chinois, soutenu par trois Chinois pagodes, qui tiennent aussi une barre horizontale, sur laquelle s'appuient ceux qui font tourner la bague, & qui n'ont d'autre mouvement à faire, que celui de marcher sur le plancher qui est sous leurs pieds. Des bords de ce plancher partent quatre branches de fer, dont deux soutiennent des dragons sur lesquels on monte à cheval. Sur les deux autres branches sont couchés des Chinois, soutenant d'un bras un coussin sur lequel on s'assied, & tenant dans la main un parasol garni de grelots ; de l'autre main ils tiennent un coussin sur lequel on pose les pieds. Les femmes sont assises sur ces deux branches. Planche XVI*.

Le bord du grand parasol est garni d'œufs d'autruche & de sonnettes. Les quatre lanternes, que l'on voit, renferment les bagues qui ne se présentent à ceux qui les courent, qu'au bout des glands qui sont sous les lanternes.

---

(1) On ignore qui en avoit donné le dessin.

Les ponts chinois sur lesquels on passe, pour entrer dans l'Isle, se replient & font balustrades devant les bancs en Ottomanes. Ces bancs sont de pierres & imitent des carreaux de Perse. Au-dessus de ces Ottomanes, sont des draperies soutenues avec des bâtons. Ces draperies sont rayées de violet, d'aurore & de blanc. C'est où se tient la compagnie pour voir courir la bague : à droite & à gauche de ces Ottomanes, il y a des vases de bronze rouge, dont les guirlandes & tous les ornements sont dorés. En sortant de l'Ottomane, que l'on voit à gauche, & suivant le bassin, en gagnant du côté du pavillon principal, on arrivera au point Q, à l'entrée des deux bosquets.

VUE

Des Tentes Turques, prise du point Q.

Planc. XVIIe. La partie de la galerie que l'on voit à gauche, a été faite pour communiquer à la salle de billard, & elle a occasionné les quatre galeries; mais le billard qui est au bout faisoit un mauvais effet, & l'on a imaginé de le décorer en tente turque, en y ajoutant la tente ronde qui est en avant. Ces tentes sont rayées, la premiere de rouge & de blanc, la seconde de bleu & de blanc; ces raies sont damassées & les ornements sont dorés. Ces tentes sont dans un bosquet bordé de fleurs, qui s'étend jusqu'à une des Ottomanes que l'on voit de côté, ainsi que le pont qui communique à l'Isle de la Bague.

En passant devant cette Ottomane, on rentre dans la suite de la prairie qu'on a parcourue en arrivant près de la bague, & l'on arrive au point R.

VUE

De la Salle des Marronniers, prise du point R.

Planc. XVIIIe. Cette salle est adossée au bois qui regne le long de la rue de Chartres; elle est décorée en-dehors par une balustrade antique, sur laquelle sont des tapis bleu & or. On monte trois marches pour entrer dans cette salle. Au fond est une niche, au milieu de deux colonnes qui soutiennent un entablement. Cette architecture est dans les proportions de l'ordre dorique, quoique sans trigliphes, & les colonnes ont des bossages. Au milieu de cette salle, est une corbeille de fleurs, & sur un piédestal, dans la niche, on voit une statue copiée par Bouchardon, en marbre blanc, d'après le Faune antique de la Vigne Borghese. Autour de la salle il y a un banc & un dossier de gazon, & sur ce dossier, des fleurs qui le couronnent. De cette salle on regne sur toute la campagne des environs; sans se douter, on finit le Jardin.

FIN.

Lu & approuvé, le 28 Mars 1779. DE SAUVIGNY.
Vu l'Approbation, permis d'imprimer, LE NOIR.

De l'Imprimerie de L. JORRY, rue de la Huchette.

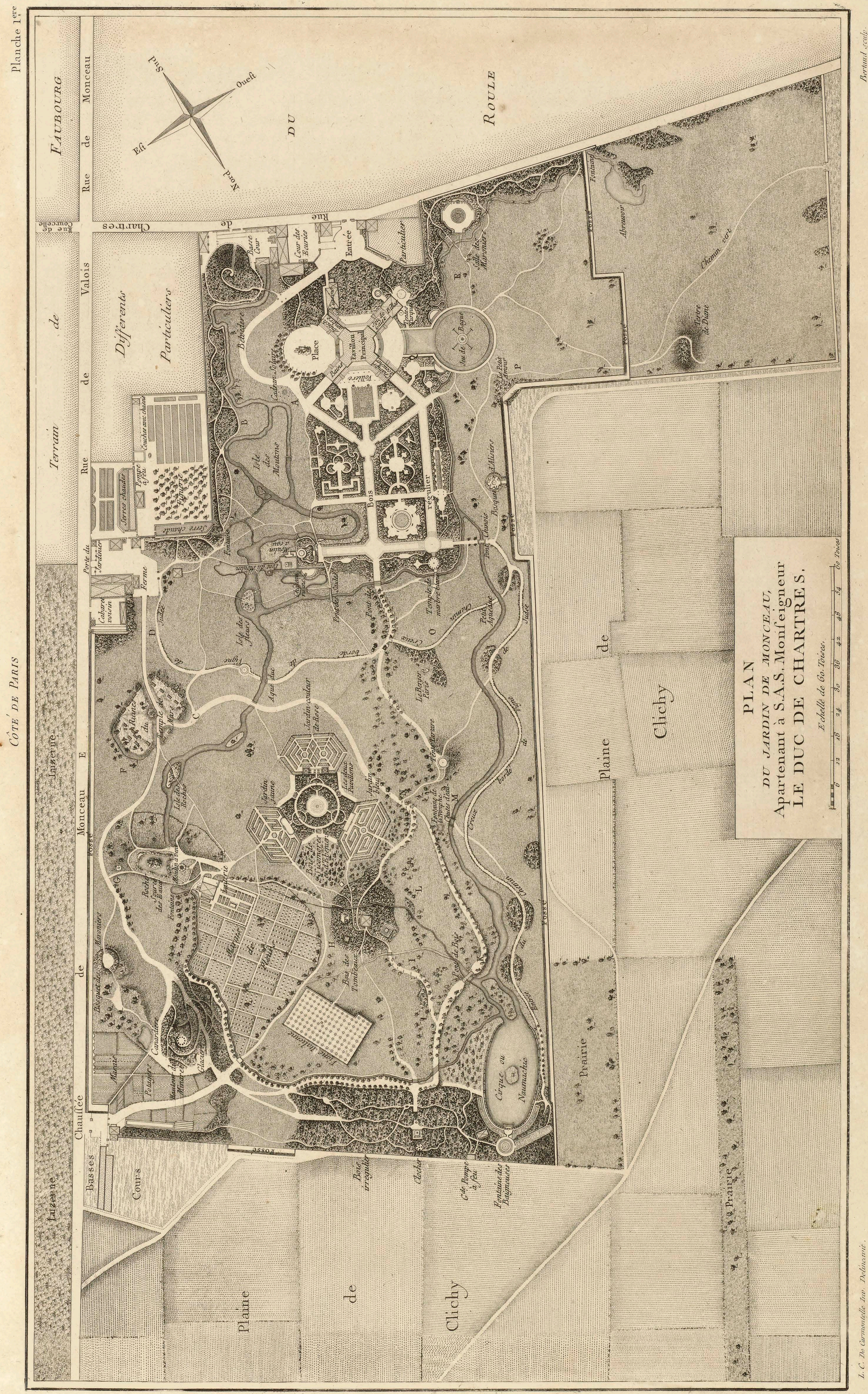


Planche 11.



L. C. de Carmontelle Inv. del.

J. Couché Sculp.

VÜE

du Moulin a eau, et du Pont qui y Conduit,

Prise du Point A. proche le Cadran Solaire.



L. C. de Carmontelle Inv. del. J. le Roy Sculp.

VÜE
De l'Entrée du Jardin et du Principal Pavillon.
Prise du point B. dans l'Isle des Moutons.

Planche . IV.



L. C. de Carmontelle inv. del. | T. Deni Sculp.

VÜE

du Château ruiné, avec sa Cascade et du Pont qui y conduit,

Prise du point C. proche le Temple de Mars.

Planche V.



L. C. de Carmontelle, Inv. del. O. Michel, Sculp.

VÜE

de la Ferme,

Prise du point D. auprès du Cabaret.

Planche. VI.



L.C. de Carmontelle inv. del. | l'Epine Sculp.

VÜE

Des Ruines du Temple de Mars.

Prise du point E. près du Chemin de Monceau.

Planche VII.



L. C. De Carmontelle Inv. del.

Michault Sculp.

VÜE

De l'Isle des Roches et du Moulin hollandois,

Prise du Point F.



Planche VIII.

L. C. De Carmontelle Inv. del.

Croutelle Sculp.

VÜE

De la hauteur du Minarêt,

Prise du Point G.

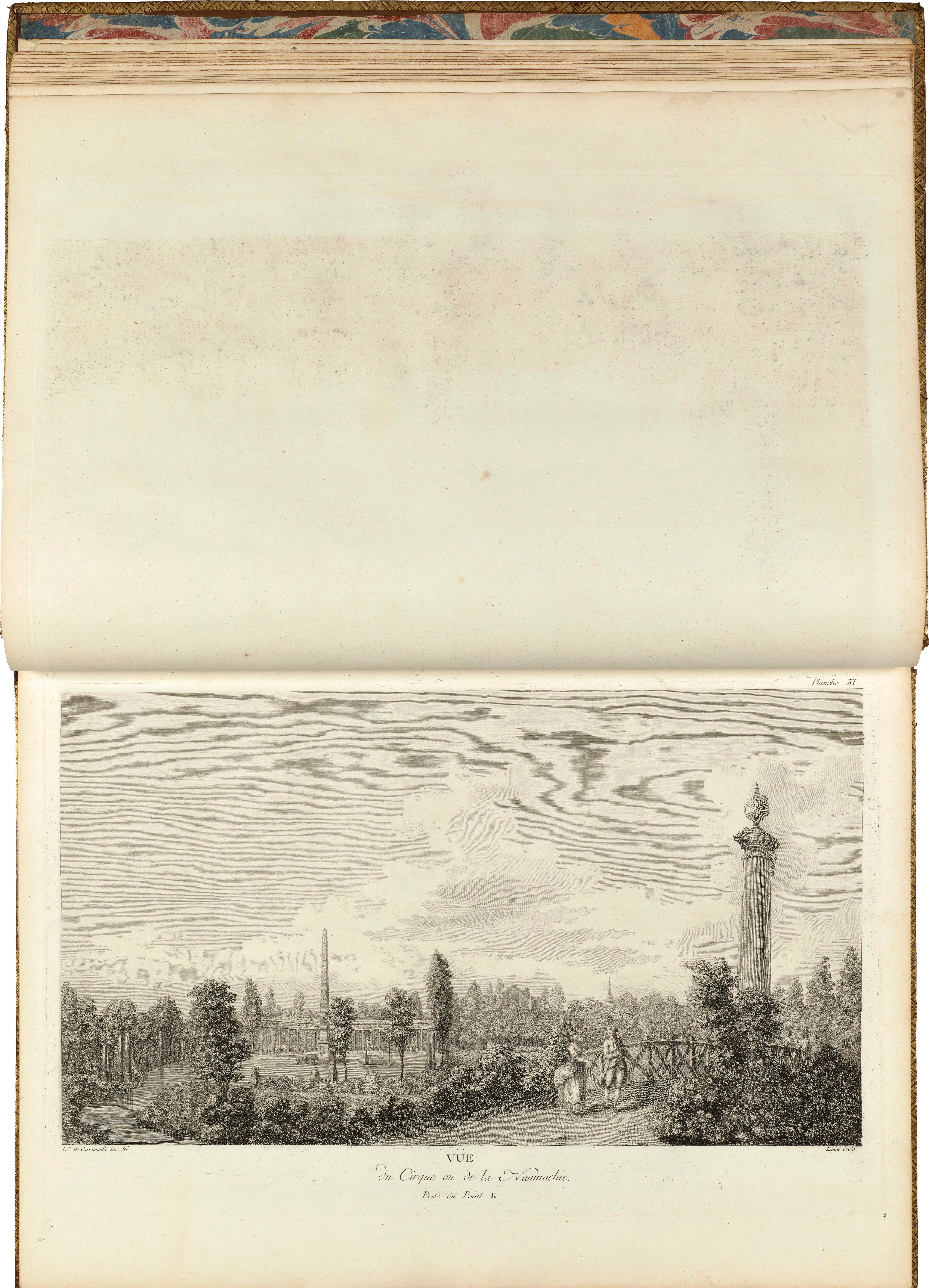


VÜE
de la Vigne Italienne,
Prise du Point H.



VÜE
du Pont de Bois,
Prise du Point I.

Planche . XI.



L. C. De Carmontelle Inv. del.

Lépine Sculp.

VÜE

du Cirque ou de la Naumachie,

Prise du Point K.



L. C. De Carmontelle Inv. del.

L. Lerouge Sculp.

VÜE
du Bois des Tombeaux,
Prise du Point L.



Planche . XIII.

L. C. De Carmontelle inv. del. Michault Sculp.

VÜE
Des deux Pavillons François,
Prise du Pont M.



Planche. XIV.

L. C. De Carmontelle, Inv. del. — Legrand Sculp.

VÜE
De la Tente Tartare,
Prise du Point. N.

Planche. XV.



L. C. de Carmontelle inv. del. J. le Roy Sculp.

VÜE
du Temple de Marbre blanc,
Prise du point O.

Planche . XVI.



L. C. De Carmontelle Inv. del. Michault Sculp.

VÜE
Du principal Pavillon et du jeu de Bague,
Prise du Point P.

Planche. XVII.



L. C. De Carmontelle Inv. Sculp. | Mishault Sculp.

VÜE
des Tentes Turques,
Prise du Point. Q.

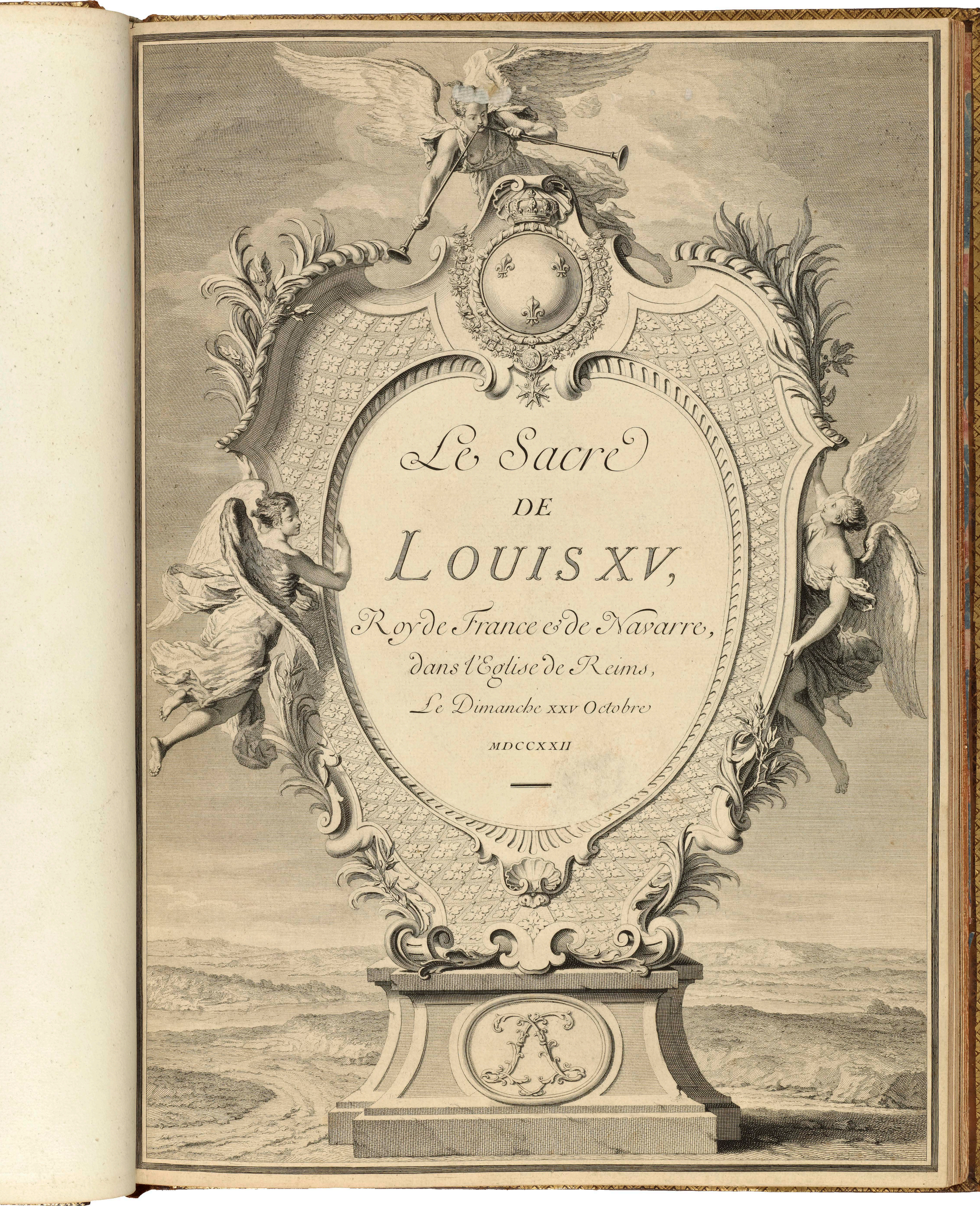
Planche. XVIII.



L.C. De Carmontelle del.

Terminée au burin par Colliberd.

VÜE
de la Salle des Marroniers,
Prise du Point. R.


Le Sacre
DE
LOUIS XV,
Roy de France & de Navarre,
dans l'Eglise de Reims,
Le Dimanche XXV Octobre
MDCCXXII

HABILLEMENT
Du Maître des Cérémonies.
Le même Habit que le Grand Maître des Cérémonies: Le Capot, qui paroit icy plus distinctement que dans la figure précédente, est formé par differents rangs de petites dentelles noires bouillonnées sur le Manteau, et par d'autres dentelles d'argent bouillonnées au bas, comme aux deux cotez du Manteau.
M. DES GRANGES


HABILLEMENT

D'un des Gardes de la Prévôté de l'Hôtel.


Sur l'Habit d'ordonnance une Cotte d'Armes. Le Plastron du Corset, fond d'argent formant des mailles, bordé de trois rangs de têtes de clouds d'argent: au milieu, une Massuë armée & acostée de deux Epées posées en Pal, avec la devise du Corps. Les Manches & les basques de la Cotte d'Armes partagées par bandes de drap blanc, rouge & bleu, brodées de differents ornements d'or & d'argent. Le Mousqueton sur l'épaule.


HABILLEMENT
Du Grand Prevôt de l'Hôtel.
Un Habit de drap bleu galonné d'or sur toutes les coutures: la doublure de l'Habit, et le parement des manches de drap couleur de feu, les Boutons & les boutonniéres de galons et de fil d'or: le Bâton de Commandement à la main.
LE COMTE DE MONTSOREAU.


HABILLEMENT
D'un des ſix Gardes Ecoſſois.
Un Habit de satin blanc; par dessus une Cotte d'Armes en bro-
derie d'or. Sur le Corselet, les Armes de France surmontées d'un
Soleil, avec la devise: le tout brodé en cartisanne d'or sur un
fond de trait d'argent, formant des mailles: les Manchea
et basques de la Cotte d'Armes, brodées en or sur un
fond blanc: un Chapeau blanc, garni d'un Bouquet
de plumes blanches à deux rangs: la
Pertuisanne à la main.


HABILLEMENT
Du Capitaine des Gardes Ecossois.
Un Habit ordinaire: un Manteau court, un Chapeau noir garni d'un bouquet de plumes blanches à deux rangs: le Bâton de commandement à la main.
LE DUC DE VILLEROY, REPRESENTANT LE CAPITAINE DES GARDES ECOSSOIS.


HABILLEMENT
D'un des Cent-Suiſſes de la Garde.
Le Pourpoint & le Haut de chausses, découpés par bandes, et galonnés de la livrée du Roy: les Entrebandes de taffetas bleu cramoisi: le bas du Haut de chausses bordé et orné d'aiguillétes. Une Fraise de toile à plusieurs rangs. Une Tocque de velours noir, ornée d'un tour et d'une Aigrette de plumes blanches la Hallebarde sur l'épaule.


HABILLEMENT
Du Capitaine des Cent Suisses de la Garde du Roy
Un Pourpoint de drap d'argent, garni de dentelles & de passements d'argent; un Nœud de rubans d'argent sur le parement des Manches: les Chausses taillées par bandes de velours noir, bordées de dentelles d'argent à raiseau. Les Entrebandes de satin blanc. Une Fraise de dentelles à plusieurs rangs; le Baudrier de même drap que le Pourpoint, avec les mêmes ornements. Le Manteau de velours noir garni de dentelles noires, doublé de drap d'argent, garni de dentelles d'argent. La Toque de velours noir, garnie de plumes blanches à deux rangs. Le Bâton de commandement à la main.
LE MARQUIS DE COURTENVAUX.


HABILLEMENT
Du Grand Prieur de l'abbaye de S.t Remy
Une Aube, et par dessus, une Chappe & une Etole d'étofe d'or. Le Reliquaire suspendu au cou par une chaîne d'argent, et qui renferme la S.te Ampoule, est de vermeil doré, enri=chi de Diamants & de Pierreries de differentes couleurs.


HABILLEMENT
D'un Conseiller d'Etat assistant.
Une Robe longue avec des manches pendantes, par dessus une Soutanne de satin noir avec une Ceinture de soye noire, garnie de glands d'or.
M. LE PELLETIER DES FORTS.


HABILLEMENT
D'un Secrétaire d'Etat.
Un Habit de velours noir avec des boutons et boutonniéres de fil d'or. Les parements des manches d'étoffe d'or. Un Manteau de velours noir, garni de dentelles noires. La doublure du Collet du manteau d'étoffe d'or.
LE COMTE DE MAUREPAS.

HABILLEMENT
Du Roy d'Armes.
Un Pourpoint de velours blanc, de même que les Chausses rétroussées, garnies de rubans: un Manteau court, aussi de velours blanc: une Cotte d'armes de velours violet, avec trois fleurs de lys en broderie d'or, surmontées d'une Couronne d'or fermée: sur les Manches, le cri Mont-joye S.t Denis. Une Tocque de velours blanc, avec un Bouquet de plumes blanches & une Aigrette noire; à la main, le Bâton de velours violet, semé de fleurs de lys d'or, sommé d'une Couronne fermée.


LE DUC D'ORLÉANS REPRÉSENTANT LE DUC DE BOURGOGNE.




L'ANCIEN EVÊQUE DE FRÉJUS, REPRÉSENTANT L'EVÊQUE COMTE DE NOYON.

HABILLEMENT
D'un Seigneur Otage de la
Ste. Ampoule.
Un Habit ordinaire, un Manteau court
d'étoffe d'or, un Chapeau noir, garni d'un
bouquet de plumes noires à deux rangs.
LE MARQUIS D'ALÉGRE.


HABILLEMENT
D'un Chevalier porte-dais de la S.te Ampoule.
Un Pourpoint & des Chausses retroussées, de satin blanc:
un Manteau de satin noir, doublé de satin blanc : la Croix
de la S.te Ampoule, suspendüe au cou par un ruban noir ; la
même Croix, brodée sur le côté gauche du Pourpoint & du
Manteau . Une Echarpe de velours blanc, bordée d'une petite
frange d'argent. Un Chapeau blanc, garni d'un
Bouquet de plumes blanches à deux rangs.
Les Bas & les Souliers blancs, avec des
Jarretiéres & des Rosettes de ruban noir.


HABILLEMENT DU CONNÈTABLE.
Le même Habit que les Pairs Laïques. La Couronne de Comte sur la tête, et dans la main l'Epée de Charlemagne.
LE MARÈCHAL DUC DE VILLARS, REPRESENTANT LE CONNÈTABLE.

HABILLEMENT
D'un Huissier de la Chambre du Roy.
Un Pourpoint ouvert de satin blanc, des Chausses retroussées, & découpées par bandes. Un Manteau court, avec le Capot de velours blanc, bordé de petites dentelles boüillonnées, et de rubans d'argent. Un Tocque de satin blanc, avec un Bouquet de plumes blanches, et une Aigrette noire: des Bas de Soye & des Souliers blancs; la Masse de vermeil doré sur l'épaule.

HABILLEMENT
Du Grand Chambellan.
Le même Habit que les Pairs Laïques, une Couronne de Comte sur la tête.
LE PRINCE DE TURENNE.


HABILLEMENT
d'un Chevalier des Ordres du Roy
portant les Offrandes.
Le Grand Manteau de l'Ordre de velours, semé de flames brodées d'or, ouvert sur le côté droit, et relevé sur le gauche: le Collier de l'Ordre avec la croix du St. Esprit attachez sur le collet: le Pourpoint & les Chausses retroussées, de drap & de dentelles d'argent. La Tocque de velours noir, garnie d'un Bouquet de plumes blanches, surmonté d'une aigrette de plumes de Héron.
LE MARÈCHAL DE TALLARD.


LE MARÊCHAL D'ESTRÉES.

HABILLEMENT
Du Grand Maître des Cerémonies.
Un Pourpoint ouvert de drap d'argent, garni de raiseaux de dentelles,
et de rubans d'argent, des Chausses de velours noir, retroussées, et coupées
par bandes, garnies de même de dentelles & de rubans d'argent. Un
Manteau, avec le Capot de velours noir, doublé de toile d'argent, garni
de dentelles noires par dessus, et de dentelles d'argent par dessous. Une
Tocque de velours noir, garnie d'un Bouquet de plumes blanches, sur-
montées d'une Aigrette de plumes noires de Héron: des Bas
de soye blancs, les Souliers d'étoffe d'argent, les Jarretiéres,
Roses & Rosettes de rubans d'argent. Le
Bâton de commandement
à la main.
LE MARQUIS DE DREUX.

HABILLEMENT DU CHANCELIER
Un Manteau long de drap écarlate, ouvert sur le côté droit, et relevé sur le gauche, fourré & bordé d'hermines. l'Epitoge toute d'hermines. La Soutane de satin cramoisi: la Ceinture & les glands de soye, cramoisi & or. Sur la tête, le Mortier de drap d'or, bordé d'hermines.
M. D'ARMENONVILLE GARDE DES SCEAUX, REPRÉSENTANT LE CHANCELIER.


HABILLEMENT
Du Gouverneur du Roy.
Un Habit ordinaire : un Manteau court : le tout d'Etoffe d'or à fleurs. Un Chapeau noir, garni d'un Bouquet de plumes noires à deux rangs.
LE DUC DE CHAROST.


HABILLEMENT
D'un Seigneur nommé
pour porter la Queuë du Manteau Royal.
Un Habit ordinaire : Un Manteau court. Le tout d'étoffe d'or, à fleurs. Un Chapeau noir, garni d'un Bouquet de plumes noires à deux rangs.
LE PRINCE CHARLES DE LORRAINE GRAND ECUYER DE FRANCE


HABILLEMENT
Du Grand Maître de la Maison du Roy.
Le même Habit que les Pairs Laïques. Sur la tête une Couronne de Comte; et dans la main droite, le Bâton bleu semé de fleurs de Lys d'or, et sommé d'une Couronne Royale.
LE PRINCE DE ROHAN RÉPRÉSENTANT LE GRAND MAÎTRE


HABILLEMENT
Du Premier Gentilhomme de la Chambre
Le même Habit que les Pairs Laïques; une Couronne de Comte sur la tête.
LE DUC DE VILLEQUIER.


HABILLEMENT
D'un Cardinal affiftant.
Une Chappe de moire couleur de feu : la Cappe de même, dont la doublure d'hermines forme l'Epitoge : le Rochet garni de dentelles : le Bonnet quarré de drap couleur de feu : la houpe de soye de même couleur.
LE CARDINAL DE GESVRES.

PREMIER
HABILLEMENT DU ROY.
Une Robe longue de drap d'argent en forme de Soutane : sous cette Robe une Camisolle de satin cramoisi. Une Tocque de velours noir, garnie d'un Bouquet de plumes blanches, surmonté d'une Aigrette de plumes noires de Héron : au retroussis de la Tocque sous le bouquet de plumes, une Agraffe de diamants. Des Mules de drap d'argent comme la Robe.

SECOND HABILLEMENT DU ROY.
Une Camisolle de satin cramoisi, garnie de petits galons d'or à jour sur toutes les coutures, et ouverte, de même que la Chemise, aux endroits ménagés pour les Onctions. Ces ouvertures fermées par de petits cordons d'or et de soye. Des Botines de velours violet, semées de fleurs de lys d'or en broderie.


TROISIÉME HABILLEMENT DU ROY.
Le Manteau Royal de velours violet, semé de fleurs de lys d'or, fourré & bordé d'hermines. l'Epitoge toute d'hermines. Sous le Manteau une Tunique & une Dalmatique de satin violet, semées de fleurs de lys d'or en broderie et garnies tout au tour de frangeons d'or. La Couronne de Charlemagne sur la tête, le Sceptre dans la main droite, et dans la gauche la main de justice: les Botines de velours violet semées de fleurs de lys d'or.

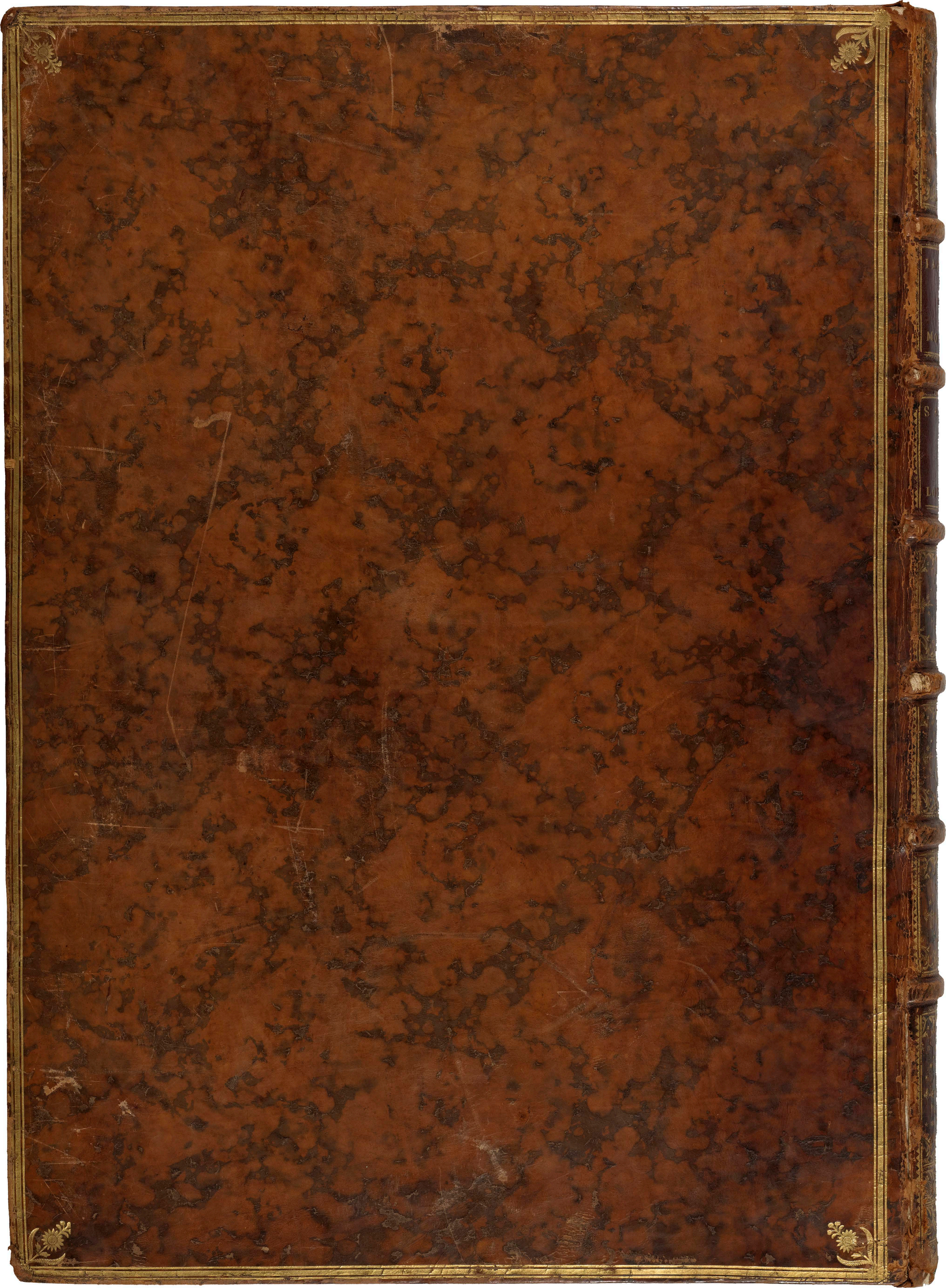


B. L. Prevost Del. et Sculp.


LR







LE JARDIN DE MONCEAU.

Propriété du Duc de CHARTRES (Philippe-Egalité),fut héritée indivise par ses deux enfants,le Roi LOUIS-PHILIPPE et sa soeur la Princesse ADELAIDE.

Après la révolution de 1848,la part de propriété du Roi revint à l'Etat,alors que celle de la Princesse Adélaïde,morte en 1847,avait été héritée par ses neveux,les Princes enfants du Roi.

Lorsque fut décidé le percement du Boulevard Malesherbes, qui devait traverser l'extrême Est du Parc Monceau,la Ville de Paris acheta à l'Etat sa part de propriété et Mr.Emile PEREIRE, celle des Princes héritiers de la Princesse Adélaïde.

Par un accord entre la Ville de Paris et Mr.Emile Pereire, et pour faire cesser l'indivision,il fut fait un partage attribuant à la Ville la plus vaste partie de cette propriété pour faire un parc et,à Mr.Emile Pereire,les terrains en bordure, destinés à des constructions. De plus,Mr.Emile Pereire remit à la Ville les capitaux nécessaires (3.600.000 Frs.) à la transformation,aux aménagements du parc,comme aux grilles d'entrée,sur le boulevard Malesherbes,l'avenue Hoche,l'avenue de Messine,et celles de clôture sur le boulevard de Courcelles.

L'inauguration du boulevard Malesherbes et du ParcMonceau fut faite,le 13 Août 1861,avec une grande solennité par l'Empereur NAPOLEON III qui prononça,à cette occasion,un grand et mémorable discours expliquant et justifiant les grands travaux destinés à l'assainissement et à l'embellisement de Paris, (voir le "Moniteur Universel" du 14 Août 1861).

Mr.Emile Pereire était dans la voiture de l'Empereur le jour de l'im

l'inauguration.

Les Limites correspondent,

- au Nord - au Bd de Courcelles sauf la partie plus au nord du fossé (entre la rue Roussel et la rue de Courcelles approximativement)
- à l'Est - grille actuelle - prolongée ;
- au Sud - à la rue de Monceau ;
- à l'ouest - à la rue de Courcelles.